



Dans le Lagon noir, un cadavre est découvert dans ce lagon bleu. PHOTO VIRGINIA MAYO AP

**POURQUOI ÇA MARCHE**

# Fluide glacial Indridason remonte encore Erlendur dans le temps



Par **SABRINA CHAMPENOIS**

**L**e polar scandinave est un filon qui a gagné les têtes de gondole depuis une dizaine d'années, propulsé par la saga suédoise *Millénium*. On pouvait anticiper une bulle artificielle avec surévaluation concomitante, qui bientôt exploserait et laisserait pas mal d'auteurs sur le carreau. Ce scénario-là ne s'est pas (encore ?) produit, tout le contraire même. Face à cette abondance pas forcément synonyme de qualité, l'Islandais Arnaldur Indridason nous fait l'effet d'une balise Argos, un repère fiable, la garantie d'une singularité. Plébiscité à travers le monde, prisé du public et loué par la critique, le très discret Indridason appartient au cercle restreint des sorciers : plus encore que son style, minimaliste, l'ex-journaliste diffuse un état d'esprit, une mélancolie addictive, un spleen dénué de tout pathos mais poignant. Couplé aux obsessions de son personnage récurrent, il fait l'effet d'un sortilège à tout bas bruit.

### 1 Peut-on se lasser d'Erlendur ?

L'antihéros Erlendur Sveinsson est flic à Reykjavik. Dans les premiers romans, on le suivait dans sa vie plutôt terne de commissaire (la criminalité est très faible en Islande, la police même pas armée). *Le Lagon noir*, quinzième opus d'Indridason, poursuit un flash-back amorcé avec *les Nuits de Reykjavik* : on est

en 1979, Erlendur est un jeune flic, il fait équipe avec l'expérimentée Marion Briem, qui l'a repéré et encouragé. Mais déjà, il a cette personnalité bizarrement attachante qui fait le sel de la série : solitaire, pessimiste et, surtout, inconsolable de son frère, happé enfant par une tempête de neige. En découle une fascination pour les affaires classées et les disparitions. Ici, c'est une jeune femme, Dagbjört, qui s'est comme évaporée sur le chemin de son école d'infirmières. C'était il y a vingt-cinq ans. «*Vous êtes tellement sérieux, un si jeune homme*», observe la tante de Dagbjört. Litote. Erlendur est sinistre, figé, paradoxalement fascinant, et ce mystère est un antidote à la lassitude.

### 2 Avec vue sur quelle Islande ?

Le pays qui émerge dans le sillage d'Erlendur n'est évidemment pas solaire, plutôt saturnien et menaçant par sa nature imprévisible, volcanique et radicale. Mais il est aussi magique, tel ce lagon qui s'est formé autour d'une centrale géothermique au sud-ouest de Reykjavik : des baignades sauvages ont mis au jour les vertus curatives inattendues de cette eau d'un bleu laiteux, chargée en silicates. L'endroit a d'ailleurs été converti en un complexe thermal majestueux, Blue Lagoon, où l'on traite entre autres le psoriasis. Une maladie inflammatoire avec plaques rouges et

squames dont souffre la femme qui découvre le cadavre du livre, précisément dans ce lagon : l'homme y a été plongé après une chute vertigineuse. Il portait jean et santiags, travaillait sur la base américaine qui hérisse tant d'Islandais, dont Erlendur. L'Islande d'Indridason est farouche.

### 3 Quelle nuance de roman noir ?

Il y a de la violence, des coups, des crimes et des victimes, chez Arnaldur Indridason. Mais ils ne sont que des détails ou plutôt des leviers. Vers un état des lieux psychologique fait de solitude, de doutes et d'efforts d'adaptation à la normalité vaillante qu'exige la société. D'où des cargaisons de mensonges et de postures. Pour ce *Lagon noir*, on décernera une mention spéciale au personnage de l'ermite-voyeur, zombie autant flippant que pathétique qui murmure : «*Personne ne m'a touché depuis que maman est morte*». ◆



**LE LAGON NOIR**  
ARNALDUR INDRIDASON  
Traduit de l'islandais  
par Eric Boury, Métallé noir,  
320 pp, 20 €.